



Dans le premier article de la série, il a été question des comportements habituels des vaches au pâturage, le lieu où elles ont d'abord évolué et la référence en matière de confort. Dans celui-ci, nous verrons comment reconnaître l'inconfort chez la vache relié à son environnement immédiat, la stalle.

PAR CÉCILE FERROUILLET ET
JÉRÔME CARRIER*

Vue générale d'inconfort. La vache de gauche est couchée dans l'allée, tout comme l'était celle du centre, si on en juge par le fumier sur ses membres et son ventre. La vache de droite se tient debout à moitié dans sa stalle.

2



Vos stalles sont-elles confortables?

2^e partie

Souvent, on en vient à considérer certaines situations anormales comme normales à force de les voir se répéter jour après jour. Par exemple, certains peuvent penser qu'il est « normal » d'avoir quelques écrasements de trayon à chaque année, puisqu'ils ont toujours eu ce problème dans leur troupeau. Pourtant, ce qui est vraiment normal, c'est de ne pas avoir d'écrasements de trayon, ou, du moins, très rarement... Ainsi, pour pouvoir reconnaître un problème causé par l'inconfort, il faut donc savoir quels en sont les signes caractéristiques.

Les signes d'inconfort peuvent être regroupés en deux grandes catégories. Tout d'abord, il y a les comportements anormaux, c'est-à-dire ceux qui ne se retrouvent



1 Vache prise dans sa stalle, couchée sur le madrier et avec l'arrière-train sous la division.

généralement pas chez une vache au pâturage. Il y a aussi certaines blessures caractéristiques qui découlent directement des problèmes de confort.

LES COMPORTEMENTS ANORMAUX

On peut soupçonner un problème de confort lorsqu'une vache

- rumine debout;
- hésite en se couchant, c'est-à-dire qu'elle commence à renifler et à regarder le sol pour se coucher, puis change d'idée, parfois même après avoir fléchi le premier genou;
- défèque ou encore urine en position couchée quand elle devrait se lever;
- passe la majeure partie de la journée debout, sans se coucher (rappelons que normalement une vache passe 10 à 14 heures par jour couchée);



3
Rumination debout.



4
Hygroma du carpe (« gros genou »).



5
Hygroma du tarse (« gros jarret »).

- refuse de se lever sans stimulation intense, puis finalement dérape et passe sous la barre d'attache, ou se coince dans sa stalle (le syndrome de la vache « sans génie », figure 1). Il est important de comprendre que les difficultés qu'éprouvent ces animaux sont généralement causées par des problèmes de logement, et non par des problèmes d'intelligence... Les mêmes vaches, au pâturage, n'auraient pas éprouvé ces difficultés.

D'autres comportements anormaux sont spécifiques aux étables à stabulation libre. En présence d'un problème de stalle, alors on peut aussi remarquer que certaines vaches

- restent debout n'importe où dans l'étable après avoir mangé au lieu d'aller se coucher dans une stalle;
- se couchent dans une allée ou un passage au lieu de choisir une stalle;
- entrent dans une stalle mais restent debout au lieu de se coucher;
- se tiennent debout (ou se couchent)

à moitié dans la stalle et à moitié dans l'allée.

Lorsque le confort est inadéquat en stabulation libre, les stalles sont simplement moins bien utilisées, car les vaches qui ont eu une mauvaise expérience dans les logettes hésitent à y retourner se coucher.

On peut calculer des indices d'utilisation des stalles pour tenter de quantifier leur niveau de confort, par exemple, en divisant le nombre de vaches couchées par le nombre total de vaches au repos (c'est-à-dire qui ne sont pas en train de manger ou de boire). Cependant, de tels indices sont difficiles à interpréter puisqu'ils varient beaucoup dans le temps. En recherche, l'observation des vaches se fait souvent sur la journée entière et même pendant plusieurs journées d'affilée, parfois avec l'aide de caméras de surveillance.

Donc, disons simplement que l'observation fréquente de l'ensemble de ces comportements anormaux chez plusieurs animaux donnera une bonne idée de l'ampleur du problème de confort (figure 2). Le premier signe sera souvent la rumination debout (figure 3).

- passe la majeure partie de la journée couchée sans se lever pour changer de côté et s'étirer;
- se lève avec difficulté ou doit s'y prendre à plusieurs reprises;
- se lève comme un cheval, le devant en premier;

Encore des problèmes de jarret.



le
producteur
de
lait
québécois



7 Bosse de cou causée par la barre d'attache.

Très grosse bosse de cou et barre de cou fautive.



8

LES LÉSIONS ET LES BLESSURES

Il est fréquent que les vaches se blessent à cause d'un problème de stalle. Voici donc les cinq lésions les plus souvent observées.

Les problèmes périarticulaires

Ces lésions vont de la simple abrasion du poil jusqu'à l'hygroma ou à la périarthrite. Les signes d'abrasion apparaissent aux points de contact des membres lorsque la vache est couchée sur une surface rugueuse et ferme. L'hygroma et la périarthrite sont communément appelés «gros jarret» ou «gros genou». Ils se présentent comme une masse ou un renflement plus ou moins ferme sur la surface extérieure du jarret, ou à l'avant des genoux (figures 4 à 6, p. 31). Une surface trop dure et le manque de litière sont à l'origine de ces problèmes périarticulaires. Ces problèmes sont d'autant plus marqués si la surface est souillée et humide.

Les blessures aux trayons

En se levant, une vache risque de se blesser aux trayons lorsqu'elle doit reculer à cause d'un obstacle dans son mouvement

vers l'avant ou lorsqu'elle glisse sur une surface qui manque d'adhérence. C'est probablement lorsqu'elle se reprend dans son mouvement qu'un pied pourra revenir sur le trayon. Les vaches affaiblies par le vêlage ou par certaines maladies ainsi que celles au pis volumineux encourent un risque plus grand d'écrasement de trayon.

Les blessures au cou, aux hanches, aux côtes et autres

Elles sont causées par les contacts répétés ou excessifs de la vache contre la structure de la stalle (figures 7 et 8). Ces contacts surviennent généralement lorsque la stalle n'est pas adaptée aux mouvements ou aux positions des vaches (par exemple, avec une barre d'attache trop basse, etc.).

Le syndrome de la vache «maganée»

Cette situation suit souvent le syndrome de la vache «sans génie»... Cela arrive quand une vache est réformée prématurément parce qu'elle a de la difficulté à se lever et est couverte de blessures, et ce, même si elle était parfaitement en santé avant le vêlage et si le vêlage a été normal. Ce problème est particulièrement apparent chez les taures qui sont élevées à l'extérieur ou sur litière accumulée sans jamais avoir appris à se lever sur le béton avant le vêlage.

Les vaches, comme les humains, ont besoin de se reposer les pieds.

Les problèmes de santé des pieds

Les boiteries sont d'origine complexe. Un programme de parage préventif insuffisant ou inadéquat et l'acidose ruminale sont des causes bien connues de ces problèmes. Il est important de rappeler que les problèmes de logement peuvent aussi jouer un rôle important dans leur apparition et leur sévérité.

En effet, les vaches qui passent beaucoup de temps debout sur une surface de béton sont beaucoup plus à risque de développer des ulcères de sole, des abcès de la ligne blanche et autres lésions de fourbure. Ces maladies sont causées par une

circulation sanguine anormale dans le tissu vif du pied. Elles sont caractérisées par un affaiblissement des liens entre la corne et le tissu vif du pied ainsi que par la production d'une corne de mauvaise qualité. Les premiers signes rencontrés sont souvent des hémorragies au niveau de la sole ou de la ligne blanche, et ce, avant même que les vaches commencent à boiter.

Pour une vache, marcher ou se tenir debout sur une surface dure est dommageable à la longue pour la santé des onglons. Les vaches, comme les humains, ont besoin de se reposer les pieds. Un manque de confort amènera souvent les vaches à passer plus de temps qu'il ne le faudrait debout sur une surface dure : c'est le lien entre le confort et les boiteries.

Les maladies d'origine infectieuse, ici causées par des infections bactériennes, constituent l'autre groupe important de boiteries. La dermatite digitale (le «piétin d'Italie») et la dermatite interdigitale (le piétin dit «d'étable») sont celles que l'on rencontre le plus fréquemment chez la vache laitière à l'étable. La dermatite interdigitale est souvent associée à l'érosion du bulbe («crevasses en talon»). Il y a enfin dans les boiteries infectieuses le phlegmon interdigital. Ce type de piétin cause une infection des tissus profonds de l'espace entre les onglons et, par conséquent, une enflure importante et une boiterie aiguë. Heureusement, cette dernière maladie infectieuse est relativement rare comparativement aux autres boiteries décrites.

Plus les vaches marchent dans le fumier, plus ces problèmes infectieux risquent d'apparaître, d'où encore une fois le lien avec le logement.

Comme pour les comportements anormaux, la fréquence et la sévérité de toutes ces lésions orientent souvent l'observateur averti vers un problème de confort.

À VENIR

Certains comportements anormaux et certaines lésions sont causés ou favorisés par des problèmes de logement. Dans le dernier article de la série, nous verrons les caractéristiques d'une stalle confortable qui permettent d'éviter ces situations anormales. 🌟

* Cécile Ferrouillet, médecin vétérinaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal et Jérôme Carrier, médecin vétérinaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université du Minnesota